



Patrimoine 03 Junior



Le petit patrimoine

C'est quoi au juste, le petit patrimoine ?

Le patrimoine, c'est un héritage construit par nos ancêtres, nos parents et nous-mêmes, et que nous transmettons aux générations futures. On parle de patrimoine au sujet de biens familiaux, ou encore à propos de témoins universels en architecture, art ou culture, biens qui peuvent être matériels ou immatériels... ce sont les cathédrales, les châteaux, les grands bâtiments publics. Mais le patrimoine, c'est aussi un ensemble de **modestes témoignages révélant une identité culturelle qui marque nos territoires** : on parle alors de « petit » patrimoine.

Petit par la taille ?

Si ce patrimoine est qualifié de « petit », ce n'est pas forcément par sa taille, ni par sa valeur, mais plutôt par sa discrétion. Et c'est à ce titre-là qu'il est fragile, par ce que parfois non reconnu par le grand public comme ayant une valeur patrimoniale... on le considère alors comme trop fréquent, trop banal pour avoir envie de le protéger, d'autant plus qu'il n'a plus d'utilité. Le petit patrimoine parle ainsi de la vie de nos ancêtres, avant les automobiles, l'électricité et l'eau courante. S'il est **souvent présent dans les campagnes**, il l'est aussi encore au cœur des villes, et il peut être **lié à tous types de patrimoine** : religieux ou civil, antique ou moderne, national ou **vernaculaire***, mémoriel ou artisanal... mais en gardant toujours une même proximité pour la population, les côtoyant au quotidien.

Deux exemples hors normes : l'arbre de Sully et le lion de Treignat

Voilà une curieuse silhouette au cœur de Gannay-sur-Loire ! C'est celle de l'arbre de Sully, vestige d'un arbre qui aurait été planté sous le roi Henri IV pour servir de **borne de distance**, entre Limoges et Autun, à l'époque où le grand voyer de France, le duc de Sully, était responsable des routes royales et des embellissements urbains.

A l'autre bout du département, sur la place principale de Treignat, se remarque une **sculpture en granit** très usée représentant un lion, posé au sol et sans lien avec un quelconque monument ou architecture. Ce lion est vraisemblablement un vestige de l'Antiquité et peut-être était-il placé à l'entrée de l'ancien cimetière médiéval pour veiller sur le domaine funéraire et protéger l'âme des morts...



Le lion de Treignat



L'arbre de Sully, Gannay-sur-Loire

Des pierres et rien d'autre

Parmi les différents matériaux utilisés par l'être humain pour marquer son territoire, la pierre bénéficie d'une place de choix : par sa dureté elle exprime puissance et longévité.

Des pierres mises debout...

Avec la sédentarisation de l'Homme, au cours de la période du Néolithique (en Europe de 6.000 à 2.200 ans avant Jésus Christ), surgissent des **pierres dressées**, c'est-à-dire mises debout après avoir été extraites, travaillées dans leur forme et déplacées parfois sur plusieurs kilomètres. Si ces pierres sont monumentales, on parle alors de **mégalithes**. La partie ouest du département de l'Allier conserve plusieurs témoignages de cet art mégalithique, à travers des **menhirs** (pierres dressées) ou des **dolmens** (ce qui reste d'une tombe, plusieurs pierres dressées surmontées d'une pierre horizontale). A Louroux-Houdement, se dresse un menhir de plus de 2m50 de hauteur, légèrement enfoui à sa base pour le faire tenir debout, et calé par de petites pierres.

... ou les unes sur les autres...

Il y a plusieurs possibilités pour faire un mur. On peut par exemple couler un matériau fluide entre deux **banches***, c'est le cas du béton ou du pisé. On peut aussi agglomérer des éléments, soit par emboîtement, soit en utilisant un liant, comme le mortier de chaux ou de ciment. Mais on peut aussi tout simplement additionner les blocs constitutifs du mur, sans les coller ni chercher leur emboîtement complexe. Bien d'anciens **murs de soutènements**, ou de clôture, sont construits selon le principe du **mur en pierre sèche**. « Sèche » veut dire que la pierre n'a pas été humidifiée au contact d'un mortier, mortier obligatoirement constitué d'eau. Parfois, on trouve même des murs où les pierres sont simplement calées par de l'argile sèche.



Menhir des Autais, Le Brethon



Mur en pierre sèche aux Presles, Montaigu-le-Blin

... et les unes à côté des autres

Dès la création des villes à l'époque des Celtes (ou Gaulois), l'Homme a toujours essayé de ne pas avoir à marcher dans la boue, et de faciliter le passage des chevaux et charrettes... Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, on utilise parfois des tessons d'amphores pour servir de **pavement***. A partir du Moyen-Age, même si ça reste relativement rare, on commence à créer des **rues pavées**, avec **caniveaux** pour l'écoulement de l'eau de pluie, soit au centre, soit sur les côtés.

Celui qui « tient le haut du pavé », c'est alors le puissant qui se permet de marcher prioritairement là où le pavé est en hauteur, pour éviter d'avoir à marcher dans l'égout... d'où l'expression qui existe toujours aujourd'hui !



Pavés de la rue Fausse de l'éperon, Moulins

On trouve aussi parfois le long des chemins d'anciennes bornes, pouvant être destinées soit à indiquer une distance (comme les **bornes milliaires** de l'époque romaine), soit une limite de territoire, comme la **borne de province** à La Celle, près de Commentry, qui marquait au Moyen-Age la limite entre le duché du Bourbonnais et le comté d'Auvergne.



Borne milliaire à Biozat

Des croix, dans tous leurs états !

Partout en France, des croix plus au moins modestes ponctuent chemins et routes, surtout au niveau des carrefours... ne dit-on pas d'ailleurs « à la croisée » des chemins ? Pourquoi avoir mis toutes ces croix ? Pour plusieurs raisons...

La marque de la religion : christianiser le païen

La croix de Villeneuve à Maillet, celle de Givarlais, les croix Bronzeau ou Grenouillère à Estivareilles, sont la **marque de la christianisation** : ces menhirs ont été dressés par une civilisation païenne (non chrétienne), dans un but sans doute religieux ou au moins sacré. Le christianisme apparaissant ici à partir du III^e siècle, les premiers chrétiens vont avoir à cœur de faire oublier ces anciennes croyances, qui perdurent encore chez les Gallo-romains, en **apposant la marque chrétienne sur ce qu'il reste des religions anciennes**. Mais la christianisation est aussi parfois une affaire de récupération beaucoup plus pratique que symbolique : beaucoup de croix furent placées au Moyen-Âge sur des socles déjà construits, comme d'anciennes bornes gallo-romaines, soit de distance, soit de limite de possession agricole.

La croix, comme orientation et protection du voyageur

Auparavant les voyageurs ne circulaient pas en automobile à toute allure sur des autoroutes ! Il fallait du temps, et il fallait pouvoir se repérer selon l'indication des personnes rencontrées... **les croix étaient donc de bons points de repère**. On peut aussi imaginer les gens sur les chemins ne se sentant pas très rassurés... avec la nuit tombée, la forêt, des animaux sauvages ou des bandits prêts à les attaquer ! Les croix des chemins étaient là pour rappeler à toute personne que le dieu des chrétiens les protégeait, les saluait et même les bénissait, comme l'exprime cette main gravée sur la croix du Mayet-d'Ecole. Cette autre croix à Montaigu-le-Blin, dédiée à saint Laurent, pivote sur son socle ! Comme par hasard, celle-ci est placée en bordure d'une ancienne voie romaine, et son socle pouvait peut-être correspondre à l'Antiquité à une sépulture recevant les cendres d'un défunt, c'est-à-dire une **urne cinéraire***.



La croix Bronzeau à Estivareilles



Croix du Mayet-d'Ecole



Croix des Presles, Montaigu-le-Blin

De la plus modeste à plus ouvragée

De très simples croix se remarquent parfois, avec deux morceaux de bois ou de fer fixés orthogonalement sur un socle en pierre, comme la croix des marinières à Moulins. D'autres présentent de hauts socles complexes, comme la croix du Peux à Saint-Martinien édifée au XVIII^e siècle, avec ses marches associées à une table.

D'autres croix encore, notamment celles qui sont proches des églises, présentent une grande complexité formelle et technique, avec notamment l'emploi au XIX^e siècle de métaux qui, travaillés de différentes manières permettent la création de nombreux motifs.

Les motifs décoratifs sont alors souvent en lien avec la célébration de la messe: grappes de raisin et feuilles vives (appelées **pampres**), calice, ostie et ostensor.



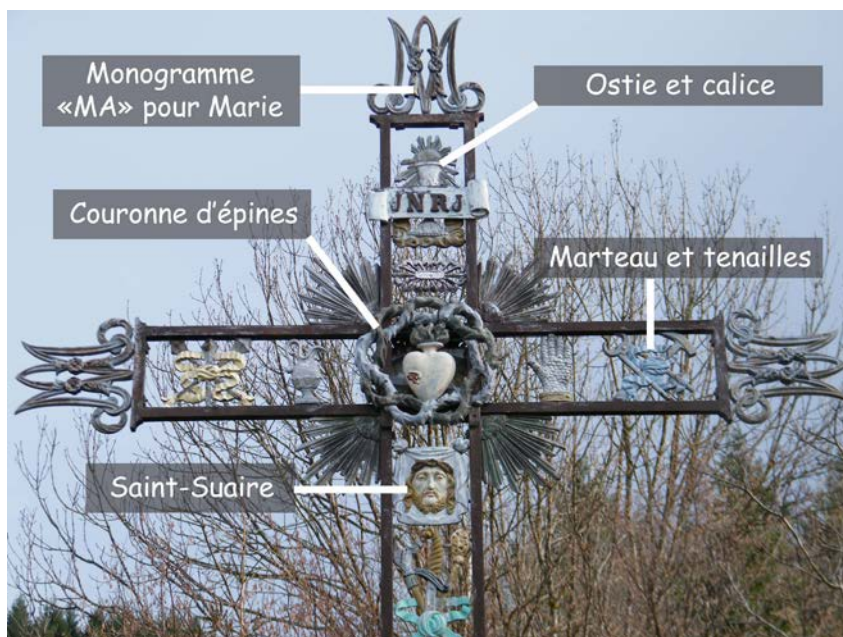
Croix des marinières, Moulins



Croix du Peux, Saint-Martinien

A Terrenoire, au cœur de la Montagne bourbonnaise, la croix, protégée d'une clôture en pierre, présente en couleur les objets associés à la Passion du Christ (c'est-à-dire la souffrance de Jésus avant qu'il ne meure sur la croix). Beaucoup de croix en pierre sont aussi l'expression d'une grande recherche esthétique et d'un financement coûteux, telle la croix des vignes à Gannat, qui comme celle de Terrenoire, date du milieu du XIX^e siècle : à cette époque l'autorité religieuse est très forte en France, plusieurs dizaines d'années après avoir été malmenée pendant la Révolution Française.

Cette autorité religieuse est alors associée à l'autorité publique, c'est-à-dire l'Etat, les communes, puisque il n'y a pas encore la loi de 1905 séparant les Eglises (c'est-à-dire les différentes religions) et l'Etat. Cette loi sur la laïcité est toujours en vigueur aujourd'hui.



Croix de Terrenoire, Laprugne

Calvaires et croix de mission

Si la croix est le symbole de la religion chrétienne, les **calvaires** ou **crucifix**, représentent plus précisément la Passion et la crucifixion du Christ. A Hérisson, domine ainsi un grand calvaire sur la vallée de l'Aumance. Sur beaucoup de socles de croix, peuvent aussi se voir des inscriptions relatives à des « missions » associées à une date. Ces croix de missions sont érigées essentiellement au XIXe siècle, à l'occasion d'évènements spirituels organisés dans les paroisses. Ces évènements appelés « **missions** » **correspondent à plusieurs jours pendant lesquels sont organisées prières, confessions, processions**, etc. A Treignat est même installée une **croix de jubilé**, en référence à l'année 1865 : une année jubilaire est une année « sainte » reconnue par le pape comme un temps religieux tout particulier.



Croix en pierre, Gannat



Calvaire à Hérisson



Croix de mission, Lusigny

Pour le culte religieux et le culte des morts

Le petit patrimoine religieux ne concerne pas que les croix puisqu'il faut aussi mentionner les oratoires, les statues et aussi ce qui est du domaine du culte des morts, intimement lié au religieux.

La chapelle ou oratoire

Bien des lieux de prière se retrouvent en dehors des églises traditionnelles. Par exemple, le lieu-dit des Autais au Brethon conserve un **oratoire** : il s'agit d'une petite construction, un **édicule**, présentant une niche dans laquelle la statue de Marie-Madeleine est placée. Cet oratoire est situé juste en face d'un menhir imposant : faut-il y voir là encore la volonté de « christianiser » les croyances anciennes ? A Arfeuilles, l'oratoire de « la Madone » domine quant à lui le paysage en présentant Notre-Dame selon les apparitions vécues par Bernadette Soubirou à la grotte de Lourdes.

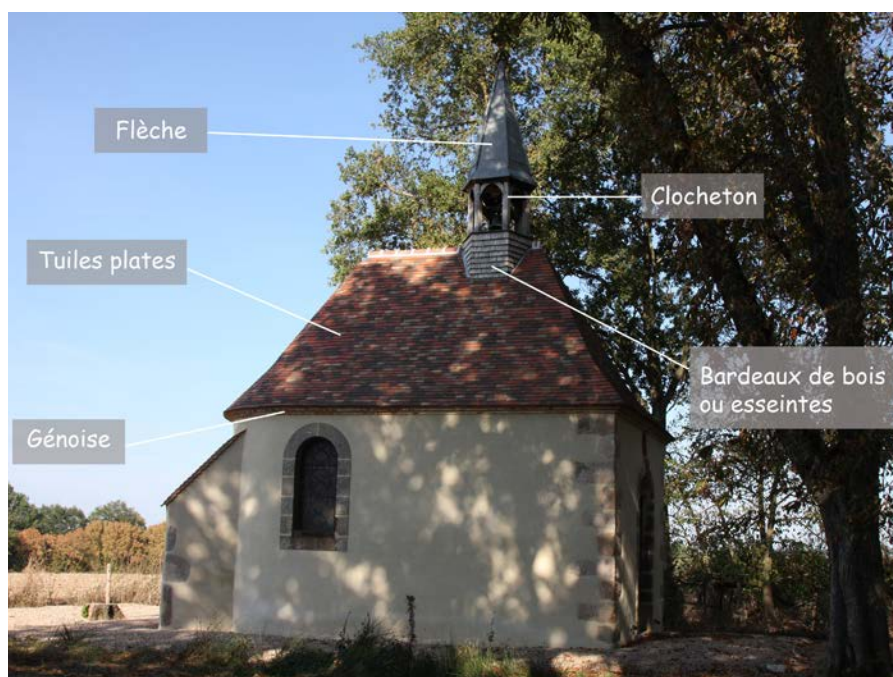
Mais il y a aussi des lieux de prière privés comme dans certains châteaux. La chapelle privée du château de Laugère a pu d'ailleurs bénéficier d'une restauration en partie subventionnée par la **Fondation du patrimoine**, organisme privé œuvrant pour la conservation du patrimoine rural non protégé au titre des Monuments Historiques. La restauration a respecté la conception originelle du bâtiment, avec ses formes et ses différents matériaux.



Oratoire des Autais, Le Brethon



La Madone, Arfeuilles



Chapelle du château de Laugère, Montilly

Sculptures par-ci, sculptures par-là

A l'image des croix, **les sculptures de saints** ont été placées dans l'environnement quotidien des gens, dans les **niches aménagées** dans les murs de maison ou les angles de rue, ou dans des édicules de sources comme à Saint-Loup, où le saint éponyme est représenté pour sacraliser l'eau et accompagner les lavandières œuvrant au lavoir alimenté par la source. D'autres fois ce sont des statues monumentales que l'on rencontre, comme à Chevagnes où peut se voir une grande sculpture en fonte représentant le Christ montrant son Sacré-Cœur. Ces sculptures peuvent correspondre à des **ex-voto**, c'est-à-dire des offrandes faites par la communauté des fidèles en remerciement de prières exaucées, ou dans l'espoir de les voir exaucées.

Pour le culte des morts

Sur la place principale d'Estivareilles, se dresse depuis le XII^e siècle une drôle de silhouette à l'apparence d'une tour miniature : c'est la **lanterne des morts**, destinée à accompagner l'âme des défunts vers l'au-delà. Cette croyance est héritée de l'Antiquité, quand on faisait brûler une bougie sur les tombes... la mort étant associée à la nuit, la lumière brillant depuis l'intérieur de la lanterne était, comme une bougie dans une église, une marque d'espoir. La lanterne d'Estivareilles présente sur sa paroi un **pupître**, dont la surface oblique permettait la lecture et le chant des psaumes accompagnant le rituel funéraire.

Concernant ce rituel, il faut aussi rappeler la présence de **tables des morts**, sur lesquelles était placé le cercueil avant l'inhumation, c'est-à-dire avant que le défunt ne soit mis en terre. Le cimetière de Naves en conserve une, associée à une croix.

A Sainte-Thérance peut se voir le « tombeau de sainte Thérance » ayant peut-être eu également ce rôle-là, même si la tradition parle de vertus thérapeutiques : des traces de grattage montrent la volonté de récupérer la poussière du tombeau, utilisée pour confectionner des élixirs et soigner les enfants souffrant de convulsions...



Vierge, Saint-Pierre-Laval



Saint Roch, Montluçon



Sacré-Cœur, Chevagnes



Lanterne des morts, Estivareilles



Table des morts, Naves



Tombeau de sainte Thérance

Une source pour boire et pour laver !

L'implantation d'un lieu de vie est obligatoirement liée à la présence de l'eau. Jusqu'à ce que l'eau courante apparaisse, grâce au réseau d'eau potable que l'on connaît aujourd'hui, il fallait trouver l'eau de consommation soit dans les cours d'eau, soit dans les puits et leurs nappes phréatiques, soit dans les citernes permettant de stocker l'eau de pluie. Mais le mieux était l'eau de source, suffisamment propre pour être bue, et claire pour rincer vêtements et draps.

Une source à protéger

L'eau étant non seulement sacrée mais aussi utile, l'Homme a toujours eu à cœur de valoriser l'emplacement des sources. Pour ce faire, il a construit des **fontaines**, soit directement sur la source, soit alimentées par un système de **canalisation**, jusqu'à ce que dans les villes apparaissent réseaux d'eau potable ou systèmes de **pompe** permettant le recyclage de l'eau en circuit fermé. Chacun se rendait ainsi à la fontaine pour remplir ses seaux d'eau potable, pour la consommation quotidienne, que l'on habite en ville ou à la campagne. Au lieu-dit Le Lion, à Nizerolles, la fontaine est associée à des **bâchasses**, c'est-à-dire des abreuvoirs pour les bêtes. A Saint-Pierre-Laval, la fontaine est recouverte d'une véritable architecture, dont la porte présente un encadrement en pierre de Volvic, tandis qu'à Saint-Pardoux, la source qui fut un temps mise en bouteille est signifiée par un édicule en pierre de taille. A Cusset, la source Tracy est quant à elle surmontée d'un kiosque en fer forgé de la **Belle Epoque*** (vers 1900) rappelant le temps où elle était utilisée à des fins thermales.



Fontaine du Lion, Nizerolles



Source Tracy, Cusset



Fontaine de la source, Saint-Pardoux



Fontaine Wallace, Moulins

Sur les cours à Moulins se remarque une fontaine Wallace, parmi d'autres installées en France et surtout à Paris. Celles-ci furent mises en place grâce au britannique Richard Wallace qui finança la réalisation de ces fontaines pour venir en aide aux Parisiens après le siège de la ville lors de la guerre de 1870-71 ; siège qui vit la destruction des adductions d'eau de la capitale. Les fontaines, coulées en fonte, suivent un même modèle et furent ensuite installées dans différentes villes de province.

Du lavoir le plus modeste au plus évolué

Au XII^e siècle, le bourg de Châtelus était au bord du Barbenat, avant que les nombreuses crues de ce cours d'eau fassent se déplacer le village. Au cœur de son ancien emplacement subsiste la « Grand font », source associée à des **bacs à laver**, version la plus simple du lavoir. Avant l'époque des machines à laver, il fallait laver son linge à la main... et jusqu'aux années 1950, des **lavandières** étaient chargées de cette tâche. Les lavoirs étaient alors utilisés parfois pour laver mais surtout pour rincer le linge, en étant alimentés soit grâce à des cours d'eau, soit directement grâce à des sources. Les lavoirs les plus simples sont sans toit ni murs, associés à la source qui les alimente. Les bordures latérales, constituant la **margelle*** du bassin, y sont inclinées, et peuvent être associées à des grandes pierres également inclinées (appelées **pierres à laver**) qui étaient utilisées pour frotter le linge.



La Grand font, Châtelus



Lavoir du Marais, Saint-Priest-d'Andelot



Lavoir, Boucé

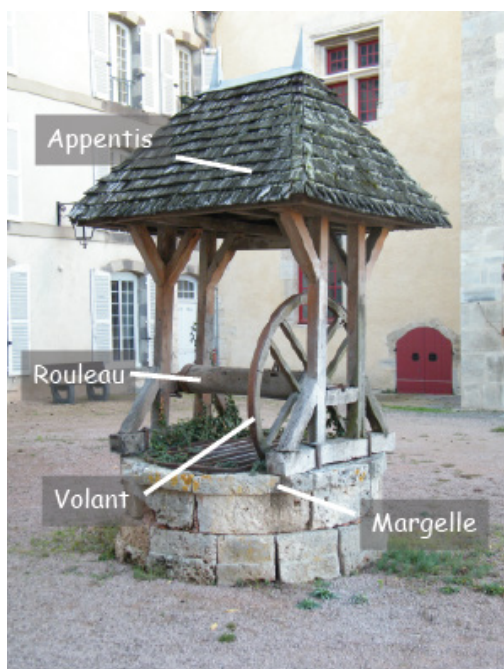
Parfois aussi le lavoir est une architecture à part entière : à Boucé, sa composition en cercle en faisait un lieu tout particulier pour la discussion entre lavandières ! Son mur de clôture protège du vent et son appentis de la pluie. Le bassin circulaire, quant à lui, est à ciel ouvert (ouverture zénithale appelée **impluvium**). Ses piliers et son dallage en **opus incertum*** en font un lieu empreint de qualités architecturales.

Quand il faut aller chercher l'eau sous le sol...

Sur le domaine public autant que le privé, les puits furent largement utilisés pour la consommation courante jusqu'à ce que le réseau canalisé permette de mieux contrôler la qualité de l'eau consommée par les habitants. Dès le XVIII^e siècle, Moulins voit ainsi la plupart de ses puits publics détruits au profit d'un réseau de fontaines alimentées par des sources. Contrairement à l'eau de celles-ci, qui circule dans le sol et en jaillit, l'eau d'un puits provient d'une **nappe phréatique**, plus ou moins stagnante et placée en sous-sol... donc si le sol est pollué, l'eau du puits peut l'être aussi !

Les puits à rouleau

A Varennes-sur-Allier existe encore un très vieux puits carré, d'origine antique, sans élévation au-dessus du sol, avec une **margelle** constituée de pierres parallélépipédiques. Avec le Moyen-Age sont construits de nombreux puits ronds, comme à Billy où un puits public conserve sa margelle circulaire. Jusqu'au XIX^e siècle, le puits est souvent associé soit à une **poulie** soit à un **rouleau** autour duquel une corde s'enroule pour faire remonter le seau, ou se déroule pour le faire descendre. La margelle, limite supérieure de la maçonnerie servant de **chaînage** (c'est-à-dire de renfort) à la structure du puits, est alors située à hauteur pour qu'un homme n'ait pas à se courber quand il réceptionne le lourd seau d'eau une fois remonté. Le rouleau est associé à une manivelle, ou bien à une roue (ou **volant**) facilitant la manœuvre, comme au puits du château de Gayette à Montoldre. Pour protéger de la pluie à la fois la corde, le rouleau et la roue, un toit est aménagé en recouvrement.



Puits du château de Gayette, Montoldre



Puits rond, Billy

Parmi les puits très spéciaux que l'on trouve dans le département, citons au moins celui de Chazemais au lieu-dit Les Daillats, recouvert de tôle de zinc avec une crête au sommet, et celui de Cusset au lieu-dit Meunière, dont la grande pierre servant de toit fut gravée d'une inscription précisant outre la personne à l'origine de sa restauration en 1875, le droit des habitants du hameau à utiliser ce puits... preuve qu'il était alors vital pour les habitants !

Quel travail difficile de construire un puits sans les méthodes d'aujourd'hui ! Imaginez que celui-ci était fait par un puisatier qui devait creuser, parfois à plus de 20 mètres de profondeur, un trou cylindrique qui risquait à tout moment de s'effondrer sur lui, jusqu'à ce que la mise en place de la maçonnerie empêche l'éboulement. Le tout dans une ambiance humide et obscure.

Les puits à pompe

A partir du XIX^e siècle, beaucoup de **puits à pompe** sont mis en place. Le but est alors de faire monter l'eau par aspiration d'air, ce qui évite de forcer sur les bras ! Beaucoup se voient encore dans les jardins privés, souvent associés à une **auge-abreuvoir**. Ils peuvent être à bras ou le plus souvent à volant, comme ceux que l'on voit encore dans les rues d'Estivareilles.



Puits des Daillats, Chazemais



Puits à Meunière, Cusset



Puits à pompe, Estivareilles

Poids publics

La plupart des poids publics que l'on voit aujourd'hui en France ont été installés à la fin du XIX^e siècle, période de la **Belle Époque*** correspondant à un essor technique et économique important. Situé généralement au cœur de la ville ou du village, souvent près d'un puits ou d'une croix, son rôle était de déterminer le poids de la marchandise transportée par une **charrette**, un **tombereau**, ou bien à partir de l'entre-deux-guerres par une **voiture** ou un **camion**. Ces marchandises correspondaient à du bétail (vache, mouton, porc), une récolte (céréales, betteraves, fruits et légumes), une production (huile, vin) ou bien encore à des matières premières (bois, charbon, chaux, sables et graviers).

Connaitre le poids permettait au producteur de quantifier sa marchandise (pour celle ayant une valeur au poids) mais aussi de définir les taxes sur celle-ci, à l'occasion de foires, ainsi que **l'octroi** : impôt à payer à chaque commune dans laquelle le convoi de marchandises entrait. A la pesée du véhicule chargé, il fallait donc soustraire au poids total celui de **la tare** (poids du véhicule non chargé) pour connaître le poids des marchandises. Si l'octroi fut supprimé en France en 1943, certains poids publics effectuèrent des pesées jusque dans les années 1990, comme à Montoldre, bien sûr dans la limite des tonnages autorisés !



Poids public, Ygrande

Aujourd'hui, la pesée des véhicules de marchandise est toujours largement utilisée, avec des bascules associant pesons électroniques et logiciels de gestion permettant d'identifier les puces électroniques de chaque camion... toute une technologie rendant les anciens poids publics bien inadaptés !



Poids public, Aude

Une petite maison et une bascule

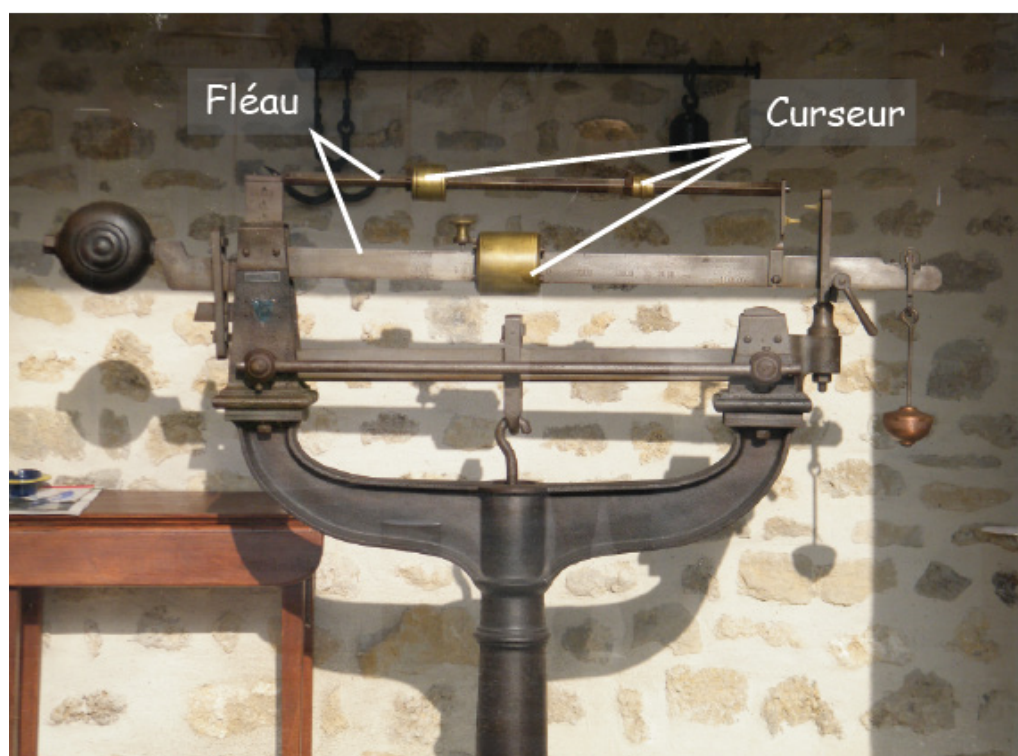
Pour assurer la pesée, deux éléments sont nécessaires : une plateforme où se plaçait le véhicule ou les animaux, et une guérite utilisée par le **peseur**, officier assermenté qui fournissait alors un bon de pesage.

La plateforme de la **bascule**, ou **pont-bascule**, est une surface au ras du sol sur laquelle on installe soit le véhicule chargé, soit la marchandise elle-même quand il s'agit d'animaux vivants pouvant se déplacer : au Bouchaud, à Saint-Désiré ou à Saint-Léon, peuvent ainsi toujours se voir des bascules équipées de barrières, pour éviter que le bétail ne se disperse au-delà ! A Audes, des bornes en pierre servent même de guide pour le véhicule approchant de la pesée. Sous la plateforme est installé un dispositif dont la partie émergée se situe juste à côté, protégée dans un abri aux allures de petite maison, souvent en brique et à deux pentes de toiture. A Charmes, la bascule a été dernièrement restaurée pour permettre de voir le système de double **fléau** associé à des **curseurs** coulissants.



Inscription sur la bascule de Saint-Léon

Les bascules pouvaient ainsi faire des pesées au kilogramme près, jusqu'à 10 000 kg, soit à peu près le poids de 10 voitures !



Balance du poids public, Charmes

Pour maîtriser l'eau qui coule

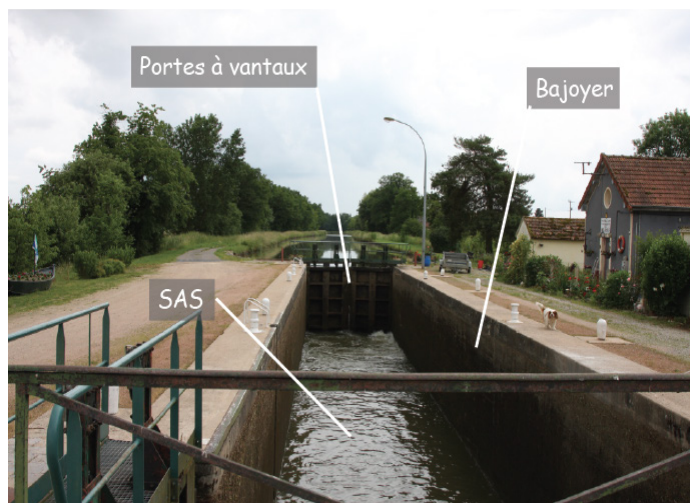
Sans parler de tout un patrimoine fluvial qui va au-delà du petit patrimoine, avec les ponts, les digues, les canaux et les barrages, il faut ici évoquer certains éléments apparaissant plus modestes et cependant très importants pour la maîtrise de l'eau.

Les écluses pour faire passer les bateaux

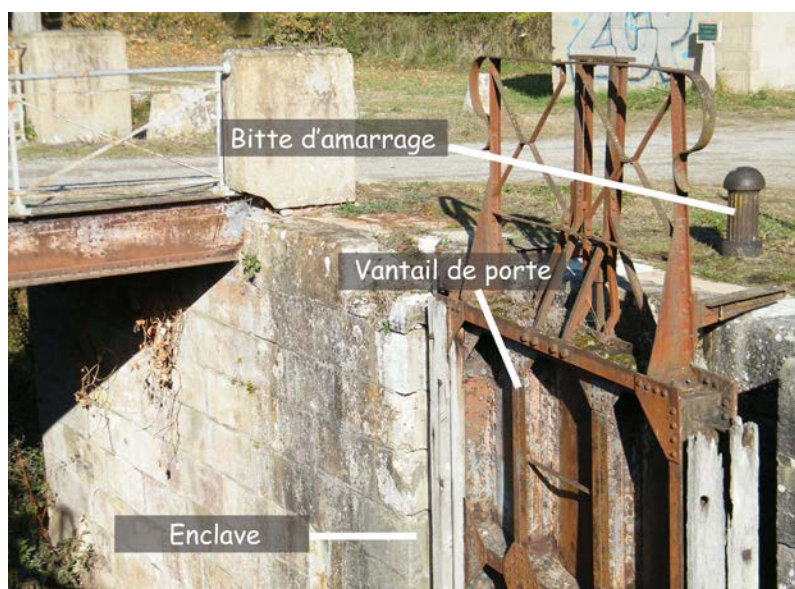
Le département de l'Allier est parcouru par deux canaux majeurs : le **canal de Berry**, construit entre 1808 et 1840, et le **canal latéral à la Loire** ouvert en 1838, pour une longueur totale à eux deux de 476 kilomètres ! Leur but : créer des voies navigables pour le transport des marchandises et des personnes, reliant entre eux cours d'eau naturels et lieux stratégiques de l'économie industrielle du XIXe siècle. Ces canaux traversant eux-mêmes parfois des cours d'eau, des routes, des reliefs, il fallait arriver à définir la pente suffisante pour faire écouler l'eau normalement. Pour franchir les différences d'altitude, il faut des **écluses**, c'est-à-dire des **sas**, fermés par deux **portes à vantaux**, sas à l'intérieur duquel on met le niveau d'eau à hauteur du niveau soit en amont (altitude haute, direction d'où vient l'eau), soit en aval (altitude basse, direction où va l'eau). Pour que les vantaux des portes une fois ouverts ne diminuent pas la largeur du sas, ceux-ci se placent dans leurs **enclaves**, creusées dans les **bajoyers**, parois latérales du sas appelées aussi **chambre d'écluse**. Des **bittes d'amarrage** servent à accrocher les bateaux pendant le remplissage ou le vidage du sas.



Panneau à l'écluse des Vanneaux



Ecluse des Gailloux



Ecluse de Rouéron, Aude

L'irrigation ou la maîtrise des eaux pluviales

Près du lavoir de Boucé, un ruisseau affluent du Valençon permettait l'alimentation d'un ancien moulin situé en aval. Pour maîtriser les crues du ruisseau, un **barrage** associé à un **déversoir** présentait plusieurs avantages : créer un **bief*** avec une **retenue** au niveau d'eau constant, pouvant, comme souvent près des moulins, recevoir un **vivier** à poissons (nourris par les déchets de meunerie). L'autre intérêt était d'envoyer le **trop plein** vers un **bras de décharge** grâce à une **vanne de délestage** servant aussi de **vanne de dessablage** (dans le cas où le barrage entraîne une accumulation de sable en amont).

Les ouvrages d'alimentation

A Cusset, le moulin du Chambon, aujourd'hui transformé en espace municipal, était alimenté en eau par un **canal d'amenée**, ou **bief**, issu du cours d'eau le Sichon. En cas de crue, ceci permettait de contrôler le débit d'eau actionnant le moulin, ou bien même de le mettre à l'arrêt (on parle alors de la « **mise en chômage** » du moulin).



Ancien bief d'alimentation pour le moulin du Chambon, Cusset

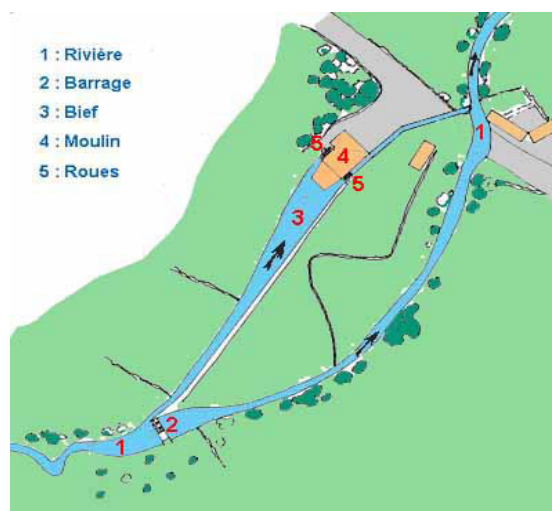


Schéma d'une retenue - source : www.morel.and.co.free.fr

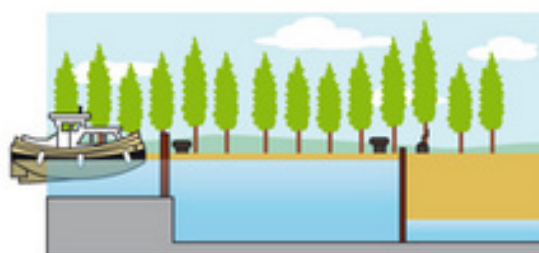


Schéma d'une écluse - source : www.kreastyl.fr

Moulins à eau

Le pain a longtemps été une denrée essentielle pour l'alimentation, surtout pendant les mois d'hiver où la nourriture se faisait rare. Or, pour faire du pain il faut de la farine. Et pour faire de la farine, il faut des meules et des moulins... Sans oublier aussi les moulins à huile, associés aux pressoirs, écrasant les noix pour en faire sortir la matière huileuse, et les moulins à chanvre, à papier, etc.

Utiliser l'énergie naturelle

Tout comme le vent, l'eau est une source d'énergie naturelle. Dans l'Allier, il y avait beaucoup de **moulins à eau**, ceux-là étant d'ailleurs plus anciens que les moulins à vent. Le principe des moulins à eau, dont certains fonctionnent encore comme le moulin de Griboury à Châtelus, est de placer une **roue à aubes** soit directement sur le cours d'eau, soit en bordure d'une **écluse** servant de **barrage**. Cette écluse, ajustable grâce à une **vanne**, permet ainsi de contrôler le débit de la **chute d'eau** sur laquelle la roue est installée, et de maîtriser sa vitesse de rotation malgré les fluctuations du débit du cours d'eau au fil de l'année. L'eau passe sur les **aubes**, ou **palettes** de la roue, et la fait tourner.

Cette roue, en bois ou en métal (le bois au contact du cours d'eau s'abîmant plus que le métal), fait tourner un **arbre horizontal** (bras rigide tournant sur lui-même), permettant de faire tourner une seconde roue ou **rouet**, équipée d'**alluchons**.

Ces alluchons, ou **dents d'engrenage**, s'emboîtent dans les barreaux verticaux d'une roue horizontale appelée « **lanterne** », et l'on transforme ainsi un mouvement rotatif vertical en un mouvement rotatif horizontal. La lanterne, reliée à un arbre vertical, fait pivoter une meule qui écrase les graines de blé, seigle, etc. et il en ressort de la farine !

La force permettant de **moudre** le blé étant donc verticale, plus la force motrice du moulin est puissante, plus l'on peut disposer des meules à plusieurs étages. A Hyds, le Veurdre, Cusset, Toulon-sur-Allier, Hérisson, ou bien encore Lapalisse, se remarquent ainsi des moulins à haute silhouette, symbole de la fierté du **meunier** !

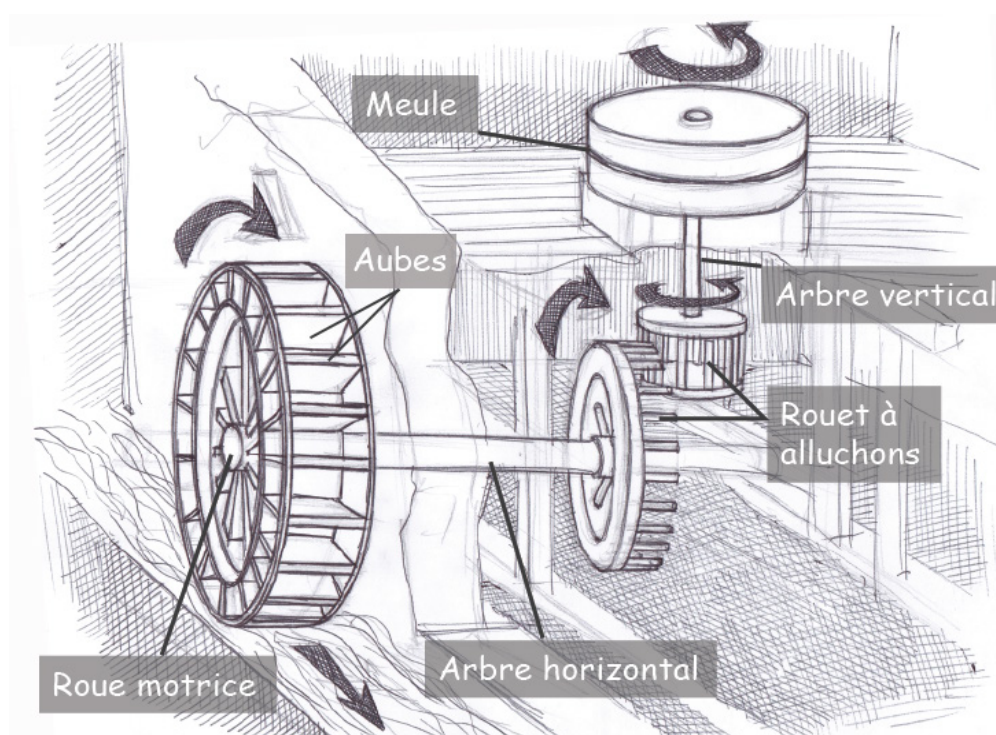


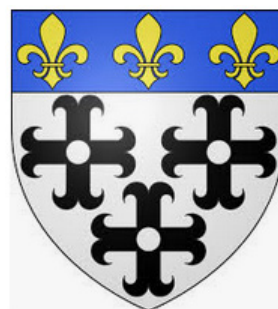
Schéma de fonctionnement



Ancien moulin, Hyds



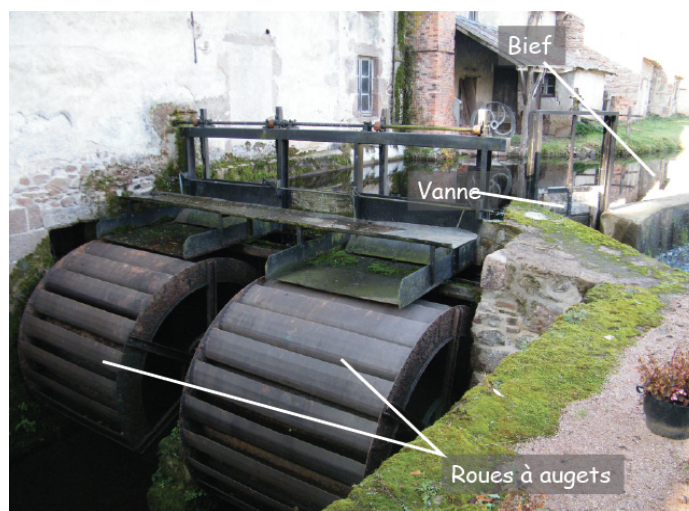
Si le chef-lieu du département de l'Allier s'appelle « Moulins », ce n'est pas pour rien ! Beaucoup de moulins à eau y étaient placés, le long de ruisseaux qui furent asséchés vers 1780. Sur le blason de la ville figurent même des croix représentant les pièces métalliques qui servaient à fixer les meules.



Des témoignages impressionnants

Le moulin de Montciant, sur la commune du Breuil, reçoit aujourd'hui le **musée de la meunerie**. Fait assez rare, il est équipé de deux roues à **augets** (godets pour la réception de l'eau motrice) et alimenté par le **bief** (canalisation de dérivation pour l'arrivée d'eau) issu du Barbenan. Pour pallier le manque d'eau pendant les périodes sèches, son mécanisme fut complété d'une **turbine** actionnée par une **machine à vapeur**, elle-même alimentée au charbon, d'où une haute cheminée pour faire sortir les fumées !

A l'ancien moulin du Chambon à Cusset, on peut aussi voir un **monte-sac** jadis utilisé pour monter les sacs de graines et descendre les sacs de farine...



Moulin de Montciant, Le Breuil



Monte-sac au moulin du Chambon, Cusset

Fours à pain

Une fois que le meunier a fait la farine, il s'agit donc de produire du pain ! Si aujourd'hui ce sont les boulangers qui le font, bien des gens le faisaient auparavant eux-mêmes et venaient le faire cuire dans un four commun.

Comment construire un bon four à pain ?

Il faut d'abord penser à l'emplacement et aux prises d'air pour avoir un bon tirage. Souvent, le four à pain privé correspond à une petite construction collée contre un mur pignon de l'habitation, comme par exemple à Créchy ou Aurouër. Au lieu-dit des Maisons, à Audes, se distinguent même les vestiges d'un **cul-de-four** (littéralement : cul du four !) dont les briques sont en partie simplement posées à l'argile crue...

A la Croix Cornat, commune du Vilhain, peut se remarquer un four à pain restauré, dont l'ouverture permet de voir la conception : la **chambre de cuisson**, voûtée en **cul-de-four** et fermée pendant la cuisson par une porte métallique, a sa **sole** directement chauffée par le foyer situé juste en-dessous ; foyer équipé d'une partie inférieure pour la récupération des cendres, et d'une évacuation pour les fumées débouchant sur une cheminée. Le but est alors de chauffer la chambre de cuisson pour que celle-ci cuise le pain par **rayonnement**, sans que le pain soit en contact avec les flammes ou les fumées.

La **brique** est alors généralement utilisée car son calibrage permet facilement la construction de la chambre de cuisson, et elle résiste bien à la chaleur. La brique, c'est de la terre argileuse cuite à environ 1.000°C, sachant que la cuisson d'un pain ne nécessite pas plus de 250 °C.



Four à pain, Aurouër



Vestiges d'un cul-de-four, Audes



Four à pain à la Croix Cornat, Le Vilhain

Le four banal

Le four à pain étant un équipement relativement complexe, il pouvait être utilisé par plusieurs habitants, ce qui lui donnait un caractère public ou semi-public. A Piroir, commune de Bressolles, le four est ainsi disposé dans une « cabane » aux allures de petite maison, indépendante de l'habitation.

A Montluçon, subsistent encore les vestiges d'un **four banal**, qui dans sa fonction première devait être un **lampier**, c'est-à-dire une réserve de feu constamment entretenue qui permettait aux habitants de récupérer la flamme pour leur usage courant (éclairage ou foyer). Les fours banals ou banniers, étaient sous l'Ancien Régime (c'est-à-dire avant 1789 et la Révolution Française) le four à pain propriété du seigneur. Ce four était mis en **fermage** : son utilisation était confiée à une personne chargée d'alimenter le four en bois de chauffe et de cuire le pain, pour être rétribué selon la nature du pain et sa destination. Le four banal étant le lieu obligatoire pour cuire son pain, celui-ci permettait des rentrées d'argent non négligeables pour le seigneur !



Maison du four banal, Gannat

Le terme de « banal » désigne initialement ce qui est du domaine du ban, c'est-à-dire la circonscription d'un seigneur, dans le système féodal ou chacun était assujéti à son suzerain. Le « banal » était donc tellement omniprésent qu'il changea de sens, signifiant dans le langage courant d'aujourd'hui quelque chose de trop commun pour avoir une quelconque valeur.

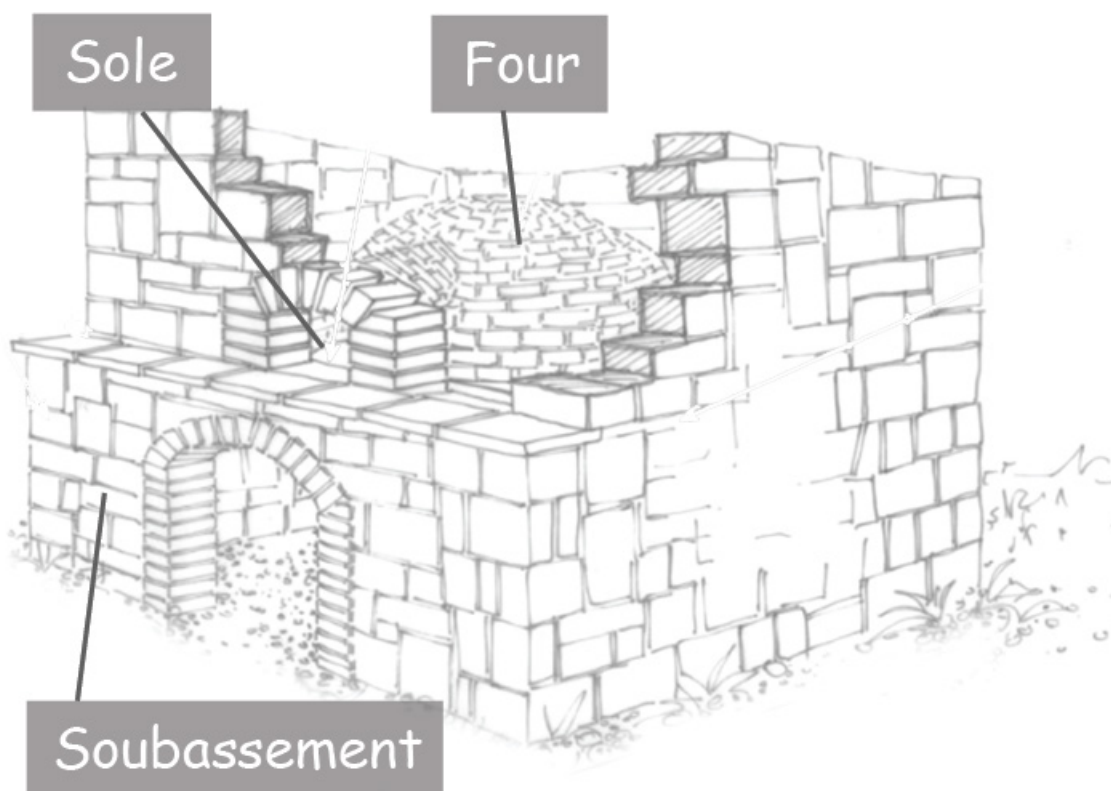


Schéma d'un four

Comme des petites maisons

Le monde agricole a beaucoup évolué, surtout depuis les années 1950 avec le développement des tracteurs et des moissonneuses. L'échelle des élevages ou des cultures a considérablement augmenté, entraînant l'abandon de petits équipements destinés aux bêtes ou au dépôt des outils.

Des cabanes de vigne

Tout le vignoble français fut profondément malmené à partir des années 1860 par le **phylloxéra**, puceron détruisant les pieds de vigne européens. Le vignoble auvergnat et bourbonnais, touché plus tardivement par la maladie, put ainsi se développer pour devenir l'une des premières régions viticoles de France, jusqu'à ce qu'elle soit ravagée elle aussi dans les années 1890. Les vignes étaient ainsi très nombreuses sur les coteaux, où l'on voit encore, au beau milieu des champs, des petites maisons aux allures de cabanes, développant néanmoins une architecture parfois complexe : cheminée, encadrements de fenêtre en pierre de taille, génoise. Entre Gannat et Ebreuil, l'une d'elle présente une toiture à quatre pans en **ardoise**, matériau noble, une **lucarne meunière** (ouverture de toit dans le prolongement du mur, descendant sous le niveau de toiture) décorée de **lambrequins** (panneaux de bois aux formes ouvragées). Ces cabanes étaient destinées à entreposer les outils du vigneron, mais pouvaient aussi lui servir d'abri. Tout un patrimoine marqueur de l'identité d'une région et d'une époque, où l'activité viticole était florissante !

Des abris pour animaux

Dans les campagnes, on remarque aussi d'autres cabanes qui étaient destinées à abriter des animaux : **poulaillers**, **volières**, **écuries à cochons**. La plupart des paysans avaient en effet toujours un peu de bétail et de volaille... on était loin des élevages d'aujourd'hui et leurs surfaces d'exploitation qui se compte en hectares ! Là encore, ces constructions pouvaient bénéficier d'une architecture soignée, en **pierre** (**moellons** et **pierre de taille**) ou à **pans de bois** associés à la **brique**. A Montaigu-le-Blin, une écurie à cochons présente une porte toute petite : il est vrai qu'un cochon est plus petit qu'un homme.



Ecurie à cochons, Montaigu-le-Blin



Cabane de vigne entre Gannat et Ebreuil



Abri à pans de bois, Arfeuilles

Des tours et des trous !

Si les cabanes de vigne sont un des éléments marquants du petit patrimoine, il en est un autre qui lui est directement lié : le **pigeonnier**. Pourquoi un lien entre les deux ? Par ce que les pigeonniers ont été construits non seulement pour élever des pigeons et en récupérer la chair et les œufs pour l'alimentation, mais aussi pour récupérer leur **fiente**, réutilisée comme engrais dans les cultures viticoles. On trouve d'ailleurs des pigeonniers au cœur de vignobles, leur rez-de-chaussée servant de cabane de vigne, comme au château de Chareil-Cintrat. Mais on en trouve aussi intégrés à des domaines agricoles, indépendants ou encastrés aux bâtiments de ferme, parfois en **porche d'entrée** comme au château de Poncenat à Montaigu-le-Blin. On peut également trouver des pigeonniers associés à des moulins, les résidus de meunerie servant à l'alimentation des pigeons, comme au moulin de Montcian. Le pigeonnier peut enfin être appelé **colombier**, et constitue lui aussi une architecture de prestige, révélatrice de la puissance financière de son propriétaire.

Formes et matériaux

Le pigeonnier peut donc d'abord être défini selon une forme de **tour**, soit **carré** (plutôt dans le sud du département) soit **circulaire**. Ces formes sont à associer aux deux zones culturelles et linguistiques de la France qui se rencontrent dans le Bourbonnais : pays de **langue d'Oc** au sud et **langue d'Oïl** au nord. En France, avec les patois et langues régionales, on n'a pas toujours parlé la même langue ! D'où des différences architecturales bien reconnaissables, même si la règle n'est pas absolue, notamment sur les pigeonniers, avec l'emploi de tuiles canal autour de Gannat (pour une toiture aux pentes plates) et de tuiles plates (pentcs plus prononcées) une fois passée la zone de Charroux et Chantelle.



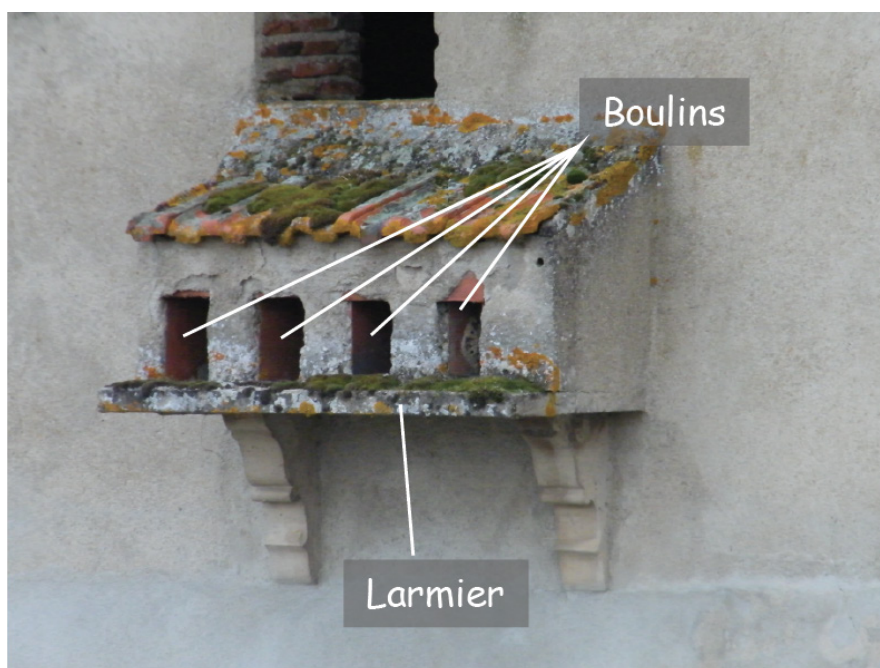
Pigeonnier carré, Mazerier



Pigeonnier rond, Verneuil



Pigeonnier sur pilotis, Montoldre



Pigeonnier sur un habitat à la Commanderie, Verneuil

Un pigeonnier peut aussi être beaucoup plus discret, intégré à une habitation ou une ferme. Il se distingue alors par des trous dans le mur, appelés **boulins**, souvent rapprochés et permettant au pigeon de rentrer dans son **casier**. Placé à l'intérieur du mur, le casier sert à la **nidification** et rend plus aisée la récupération des œufs et de la fiente. Les boulins sont protégés par un **larmier** en porte-à-faux (pierre en débord), ce qui permet d'empêcher les animaux prédateurs et « grimpeurs » comme les rats de monter sur le mur et d'attaquer les pigeons ! A Montoldre, un pigeonnier est même construit sur **pilotis** !

Les matériaux utilisés sont ceux des constructions traditionnelles, selon aussi la période d'édification : **pisé**, **pierre**, **pans de bois** et **brique** sont présents dans les pigeonniers les plus anciens que l'on retrouve en Bourbonnais (XVI^e-XVII^e siècle). Des **poutrelles métalliques** peuvent même être employées pour les pigeonniers contemporains du développement maximal du vignoble local, vers 1880.



Pigeonnier à pan de bois, Verneuil



Pigeonnier en pisé, Bost

Des pierres isolées et parfois recyclées

Certains objets en pierre sont si lourds à déplacer ou difficile à détruire qu'ils arrivent à perdurer, même si leur fonction initiale s'est effacée, parfois d'ailleurs au profit d'une nouvelle utilité...

Des jardinières, vraiment ?

Quand on voit de grandes **jardinières monolithes** (taillées dans une seule pierre), aux formes simplement parallélépipédiques, on peut se dire que ce sont sans doute d'anciennes **auges** destinées à donner à boire (abreuvoirs) ou à manger (mangeoires) au bétail ; on emploie aussi le terme de **bâches** ou **bâchasses**. Certaines auges peuvent aussi servir de bassin de fontaine.

Pierres pour tous usages

A Huriel, au hameau de Courtioux, se remarque encore sur l'ancienne place centrale une pierre cylindrique creusée d'une cavité : cette **pile à mil** était utilisée pour écraser les grains de cette céréale à l'aide d'un pilon. Parfois aussi, on croise des **meules** abandonnées, de forme circulaire avec un trou au centre, auparavant utilisé pour y fixer l'essieu. Elles peuvent alors facilement être réutilisées comme socle pour une croix.

Dans l'église de Montoldre, un bénitier cylindrique est installé. Peut-être est-ce une ancienne borne antique réutilisée, comme la borne milliaire de Biozat qui fut creusée pour servir d'auge, de canal ou d'élément de sarcophage ? Au pied de l'église de Biozat est aussi installé un très ancien **bassin de décantation** pour le travail du chanvre, plante auparavant largement cultivée en Limagne pour fabriquer tissus et cordages.



Bâche au château de Gayette, Montoldre



Pile à mil à Courtioux, Huriel



Bassin de décantation, Biozat

Chasse-roues et pierres d'évier

Parmi les nombreuses pierres isolées du quotidien d'antan se remarquent enfin les **chasse-roues** (appelées aussi **butte-roues** ou tourne-roues) destinés à favoriser la manœuvre des charrettes et carrosses. Leurs roues en bois étaient en effet munies d'un **moyeu** proéminent : si celui-ci buttait contre une maçonnerie, comme à l'approche d'un portail ou d'une porte de grange, non seulement son arête pouvait être endommagée mais il était aussi difficile de faire reculer l'attelage. Les chasse-roues protégeaient les murs et angles de maçonnerie. Leur forme oblique faisait glisser la roue et ainsi la « chassait ».

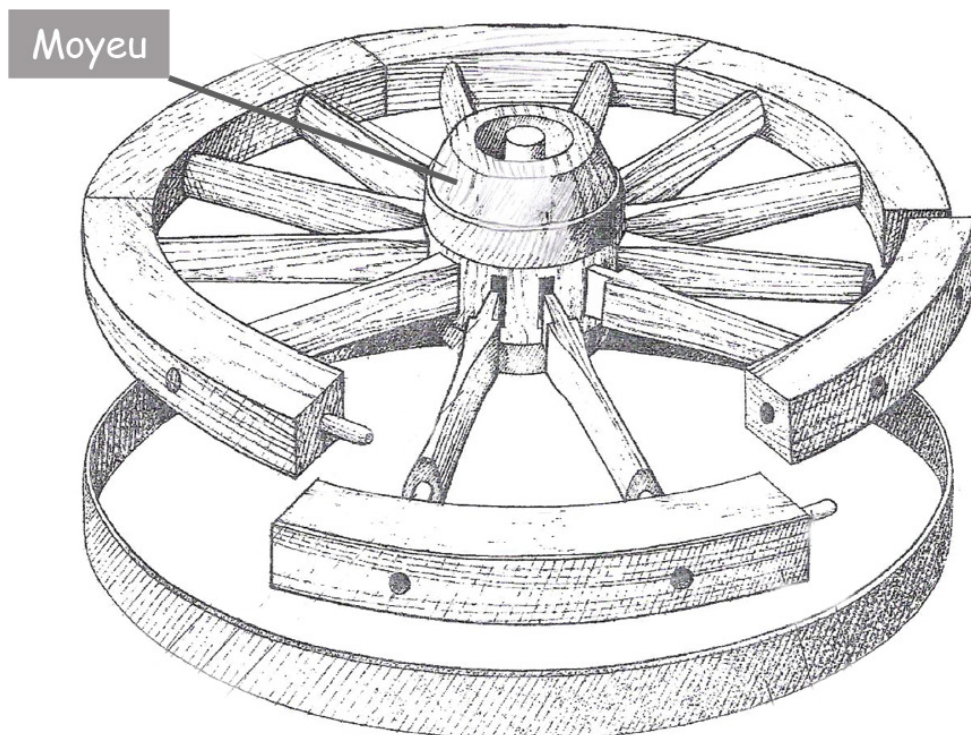
Autre témoin privilégié : la **Pierre d'évier**. On en voit parfois dépasser des murs, avec leur rigole évacuant directement les eaux usées...



Chasse-roues, Moulins



Pierre d'évier, Billy



Un environnement écrit !

Parmi les témoignages discrets du passé peuvent se remarquer des traces écrites, dates, dédicaces ou enseignes, qui, sans y faire attention, pourraient elles aussi disparaître.

En référence à un métier...

Dans les villes et les villages, les boutiques et leur affectation changent régulièrement, détruisant l'enseigne précédente au profit de la nouvelle. Parfois subsistent en partie haute des façades des inscriptions anciennes, indiquant le nom d'un commerçant ou de l'activité qui s'y tenait jadis. A Souvigny se remarque ainsi l'inscription « rouennerie ». Ce nom correspond à une toile, en laine ou en coton, plutôt de couleurs rose, violet et rouge, dont la fabrication avait été une spécialité de la ville de Rouen. La façade souvignyssoise était donc celle d'un rouennier, fabricant ou marchand de rouennerie ! Et au vu du style de la typographie, l'inscription doit dater de la Belle Epoque, c'est-à-dire entre 1880 et 1914... l'observation des formes des lettres peut en effet permettre leur datation !



Ancienne enseigne, Souvigny



Plaque « Chabot », Moulines



Ancienne taverne, Billy

Bien des symboles et des images renseignent aussi sur la présence d'un métier ou d'une corporation, comme les ancres et enseignes de marinières à Moulines ou au Veurdre, ou encore cette enseigne sculptée à Billy, sur laquelle figurent bouteille, verre, pain et client : il s'agissait d'une taverne-auberge !



Plaque de marinier, Moulines

... à la religion ou à la fierté...

A Moulins, près d'une niche renfermant une sculpture de Notre-Dame, peut se lire une ancienne **dédicace votive**. Non loin, au quartier des marinières, peuvent se remarquer des enseignes gravées sur des plaques de pierre, exprimant la fierté du propriétaire, avec la formule « posée par nous... » suivie du nom et de la date.

... et à l'orientation !

A Gannat, la croix des rameaux a donné son nom à la rue dont elle marque le début. Et si on peut encore lire à son pied l'inscription de son nom, c'est surtout pour une question d'orientation ! D'ailleurs, cette inscription du XVIII^e siècle est plus ancienne que la croix actuelle, preuve que les mots traversent les époques !

A Billy, Chambérat, Chazemais, on rencontre des plaques en fonte du XIX^e siècle indiquant à des carrefours les directions et distances pour les voyageurs. En 1836, on identifie plusieurs types de routes, dont les **chemins de grande communication**, et les **chemins d'intérêt commun**, bien avant le développement de la signalétique routière, lancée en France par les frères André et Edouard Michelin à partir de 1921. L'entreprise **Michelin**, en plus de produire des pneus, fabriqua 70 000 bornes, poteaux et plaques pour être installés dans toute la France !



Croix des rameaux, Gannat



Plaque de chemin d'intérêt commun, Chambérat



Plaque Michelin, Bessay

Ne pas oublier...

Enfin, toute une partie du petit patrimoine est tournée vers une volonté de mémoire, pour ne pas oublier les défunts ou ce qu'ils ont vécu, que ce soient les ancêtres, les personnages illustres ou les victimes des guerres...

Des personnes qui ont marqué l'histoire

Bien des places de villes ou de villages ont des monuments dédiés à des personnages importants de l'histoire de leur commune : hommes politiques, littéraires, industriels, bienfaiteurs. Ces monuments, à l'image de celui dédié à l'écrivain Emile Guillaumin à Ygrande, sont souvent conçus selon le principe d'un **piédestal***, parfois aux allures d'obélisques, couronné par une sculpture de **bronze** représentant le portrait du personnage. Ce sont aussi parfois des monuments sculptés impressionnants comme à Tronjet avec celui dédié à l'entrepreneur et maire François Mercier.

Pour se souvenir et commémorer

Si le territoire du département de l'Allier n'a été marqué ni par les combats de la guerre franco-prussienne de 1870, ni par ceux de la Première guerre mondiale entre 1914 et 1918, il l'a profondément été par la Seconde guerre mondiale, entre 1939 et 1945, au travers de différents actes, politiques ou sanglants : entrée de l'armée allemande et présence de la ligne de démarcation passant par Moulins, installation du gouvernement à Vichy, emprisonnements et tortures, exactions, exécutions, combats à la Libération. Des **monuments commémoratifs** furent mis en place après la guerre, généralement installés sur le lieu même où l'évènement évoqué s'est produit. C'est par exemple le cas avec le monument des fusillés à la cabane de vigne, à Gannat, où furent exécutés quatre jeunes résistants qui s'étaient rendus désarmés : l'endroit où ils sont tombés est rappelé par des pierres portant leur nom.



Buste d'Emile Guillaumin sur son piédestal, Ygrande - source : wikipedia.org



Monument à François Mercier, Tronjet



Monument des fusillés, Gannat

Monuments aux morts

C'est avec la fin de la Première guerre mondiale que les monuments aux morts sont devenus omniprésents dans les communes françaises, même si certains avaient déjà été mis en place après la guerre de 1870 : à Gannat, un monument en référence aux morts de cette guerre prend l'apparence d'une **lanterne des morts**.

Ces monuments, construits pendant la Belle Époque, véhiculaient en eux-mêmes un sentiment de revanche, la guerre franco-prussienne ayant été perdue par les Français. Après les **1,4 million de soldats français morts** sur le front entre 1914 et 1918, les conseils municipaux des communes françaises décidèrent de la construction de **36 000 monuments aux morts**. Ces monuments, initialement imaginés pour célébrer la victoire, cristallisèrent finalement la douleur d'avoir perdu tant de vies humaines. Le but était alors d'y inscrire le nom des **morts pour la France**, issus de la commune en question, à défaut parfois de pouvoir en récupérer les ossements placés dans les ossuaires près du front. Pour la famille et les amis du soldat mort, c'était un moyen de se recueillir, et c'est toujours sa fonction : à chaque cérémonie commémorative, il permet l'hommage des institutions républicaines et de la population à ces hommes. A ce titre, un monument aux morts est une sorte de **cénotaphe** collectif, tombeau à la mémoire des morts sans en contenir les restes.

Avec la Seconde guerre mondiale, les monuments aux morts déjà construits furent complétés, ou de nouveaux furent créés.

Ces monuments peuvent prendre différentes formes, de la plus modeste à la plus monumentale : **stèle** gravée à Saint-Priest-d'Andelot, **colonne tronquée** à Ygrande, **temple antique** à Bayet, grand **relief sculpté** à Nérès-les-Bains, sculpture en **ronde-bosse** représentant un **poilu** à Saint-Léon, ou plus généralement en forme d'**obélisque**, comme à Montmarault, Jenzat, etc.



Monument aux morts, Ygrande



Monument aux morts, Gannat



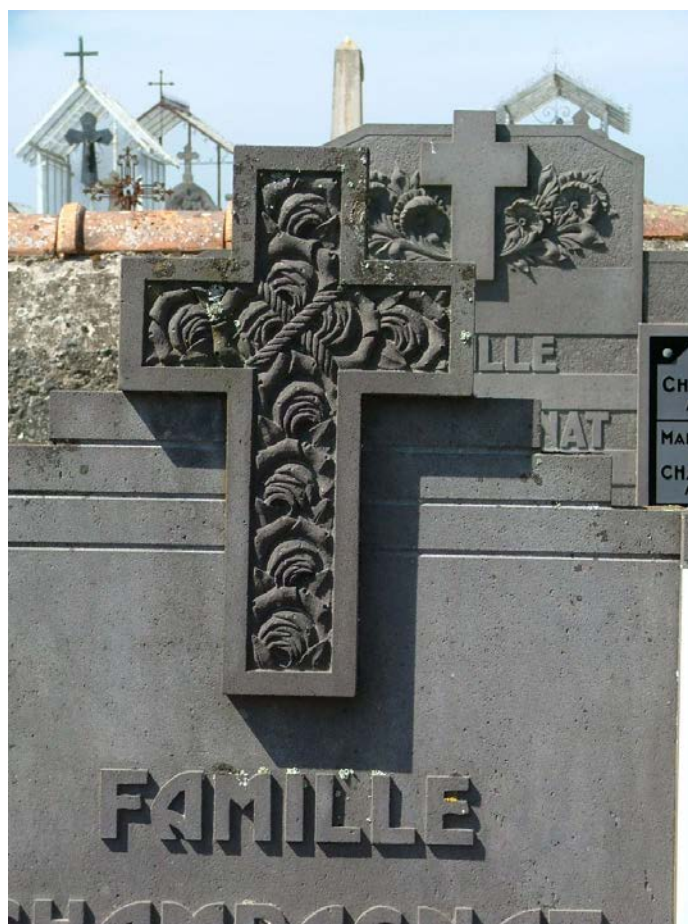
Monument aux morts, Bayet



Monument aux morts, Saint-Léon

Architecture funéraire

Si les monuments aux morts ne risquent pas la destruction ou le manque de reconnaissance quant à leur valeur patrimoniale (encore que des modifications esthétiques soient parfois dommageables !), ce n'est pas le cas des **monuments funéraires** : les tombes dans les cimetières présentent souvent, surtout pour celles réalisées jusque dans les années 1950-60, un beau travail artisanal de maçonnerie, de taille de pierre, de gravure, de sculpture, ainsi qu'une véritable recherche esthétique quant à leur conception. Les matériaux utilisés sont la pierre, les grès, granits, marbres, et surtout la **pierre de Volvic**, mais aussi le **ciment lissé**, le **fer forgé**, la **fonte**, le **bronze**, selon des formes associant **stèle** et **tombale**, **croix**, **obélisque**, chapelle, et des styles **néogothiques**, **néoclassiques**, **art déco**, etc.... Tout un patrimoine à valoriser et à protéger !



Détails de stèles, cimetière de Cognat



Lexique

Lexique des mots marqués du symbole * :

Banches :

Coffrage ou panneau de coffrage utilisé pour la réalisation des murs en pisé ou en béton armé.

Belle Epoque :

Période marquée par les progrès sociaux, économiques, technologiques et politiques principalement en France et en Belgique, s'étendant de la fin du XIXe siècle au début de la Première guerre mondiale en 1914.

Bief:

Sens 1 : canal amenant l'eau sur la roue d'un moulin.

Sens 2 : espace entre deux écluses d'un canal.

Margelle :

Assise de pierre qui forme le rebord d'un puits, du bassin d'une fontaine...

Opus incertum :

Technique de maçonnerie consistant à construire des murs à l'aide de petits moellons de pierre qui sont généralement de formes et de dimensions complètement différentes. L'opus incertum signifie d'ailleurs en latin, «appareil irrégulier».

Pavement :

Revêtement de sol fait de dalles, de carrés, de mosaïque...

Urne cinéraire :

Urne destinée à recueillir les cendres des défunts après une crémation.

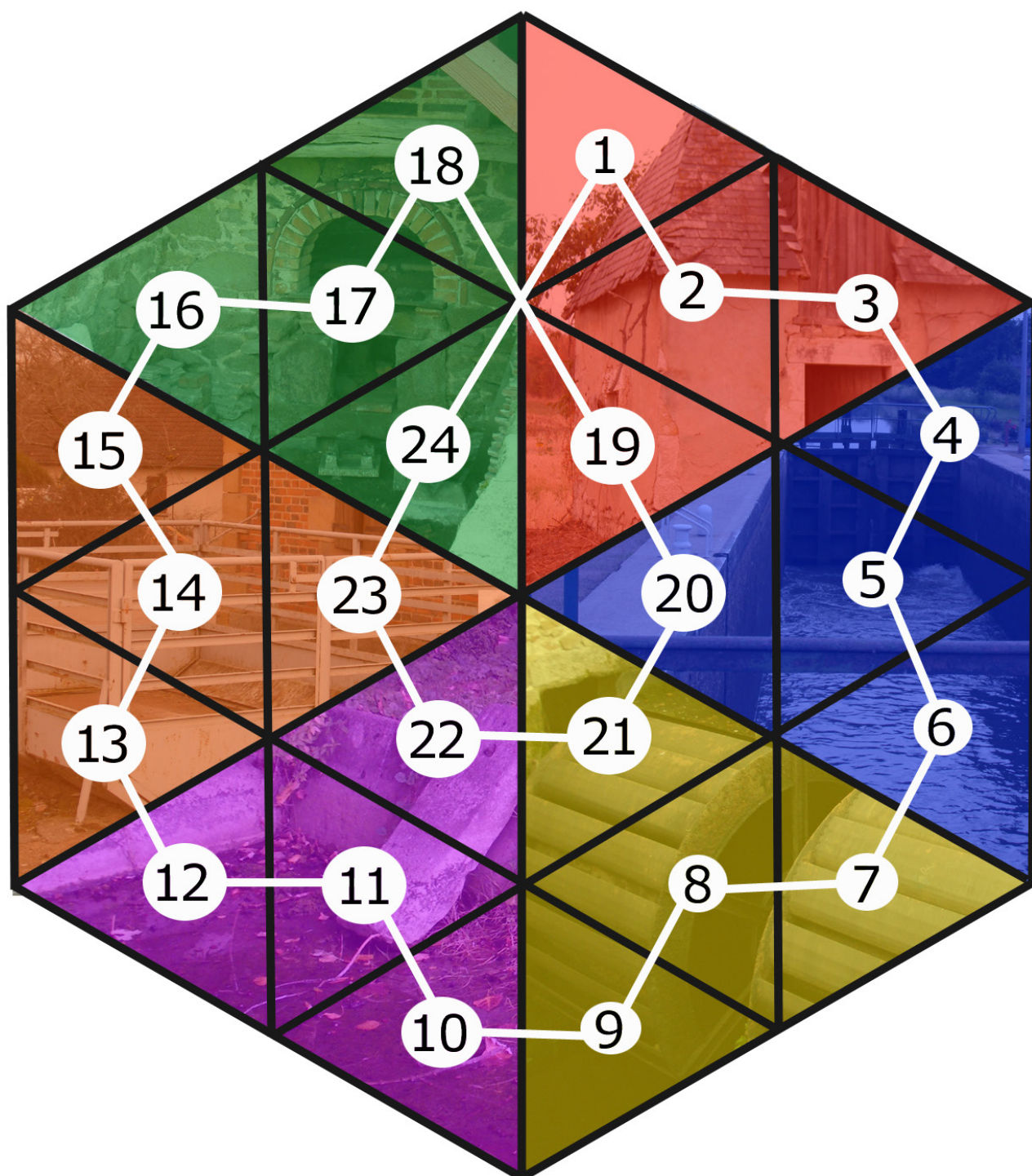
Vernaculaire :

Propre au pays, au territoire.

A toi de jouer !

Jeu 1 : une question de métier

Voilà un jeu avec lequel tu vas pouvoir t'intéresser au petit patrimoine, grâce aux métiers auxquels il est associé. Dans l'hexagone ci-dessous figurent six triangles de six couleurs différentes, associés chacun à un métier. Le but du jeu est d'avancer de question en question selon un nombre de cases défini par le lancer d'un dé. Celui qui répond juste à la question d'une couleur obtient cette couleur. Le gagnant est celui qui obtiendra en premier les six couleurs, sachant qu'il faut bien sûr commencer par la case 1, et qu'après la case 24 est de nouveau la case 1, puis 2, etc. Il faut être au moins 2 participants, et avoir en plus 1 juge qui posera les questions, donnera les bonnes réponses, et comptabilisera le nombre de couleurs obtenues.



Questions Rouge : le vigneron

Questions Bleu : l'éclusier

Questions Jaune : le meunier

Questions Violet : la lavandière

Questions Orange : l'officier peseur

Questions Vert : le fournier

1. L'Auvergne-Bourbonnais fut vers 1890 l'une des premières régions viticoles de France... sais-tu pourquoi ?
2. A quoi servaient les cabanes de vigne ?
3. Le phylloxéra, c'est un champignon, un insecte ou un désherbant ?
4. Un canal, ça sert à quoi ?
5. Comment s'appellent les deux canaux présents dans le département de l'Allier ?
6. Quelle est la fonction d'une écluse ?
7. Comment s'appelle la pierre ronde écrasant les céréales pour en faire de la farine ?
8. Pour qu'elle puisse tourner grâce à l'eau qui coule, de quoi la roue doit-elle être équipée ?
9. Quels sont les avantages d'un bief à vanne de délestage, en amont d'un moulin ?
10. A quoi sert un lavoir ?
11. Comment s'appellent ces pierres placées de manière oblique contre la margelle du bassin d'un lavoir ?
12. Comment s'appelle cette ouverture zénithale au-dessus du bassin d'un lavoir ?
13. A quoi correspondait l'octroi ?
14. A quoi servait le poids public ?
15. Qu'est-ce que l'officier-peseur devait déplacer sur le fléau pour assurer la pesée ?
16. On rencontre souvent l'appellation « four banal »... mais à l'origine que veut dire « banal » ?
17. La chambre de cuisson d'un four à pain est souvent construite en quel matériau ?
18. Dans un four à pain, comment appelle-t-on la forme de la voûte de la chambre de cuisson ?
19. Pourquoi les pigeonniers étaient-ils utiles aux vignerons ?
20. Qu'est-ce que la chambre d'écluse ?
21. Pourquoi les moulins sont-ils souvent des bâtiments hauts ?
22. A quoi servent l'appentis et les murs entourant certains lavoirs ?
23. Qu'est-ce que la tare ?
24. Qu'est-ce que la sole du four ?



Jeu 2 : énigmes

1. Mon premier est comme une batterie pour un appareil électrique, ou encore un support vertical de pont. Mon second fait penser aux grandes distances romaines, ou à l'écoulement de dix siècles. Mon tout servait à écraser manuellement les céréales... qui suis-je ?

2. Mon premier sert à protéger, ou bien c'est un mauvais coup qui fait mal à son amour-propre. Mon second se pratique aujourd'hui avec un fusil ou sert à faire s'échapper quelque chose... de l'eau ou une roue. Mon tout est comme une auge... qui suis-je ?

3. Mon premier est le sens commun que l'on retrouve dans l'origine des mots « monolithe », « mégalithe », ou « néolithique ». Mon second rappelle un os, ou bien quand on ne trouve pas la bonne réponse à une question. Mon tout correspond à un appareil sans mortier... qui suis-je ?

Jeu 3 : mots mêlés autour des pigeoniers

Ci-dessous figurent des mots importants pour comprendre ce qu'est un pigeonier : explique-les et explique leur présence dans la liste. Ensuite, retrouve-les dans la grille : les mots peuvent se lire horizontalement, verticalement et en oblique, de droite à gauche comme de gauche à droite, de haut en bas comme de bas en haut. Une fois tous ces mots trouvés dans la grille et barrés, assemble les lettres non barrées rencontrées de haut en bas et de gauche à droite, et trouve ainsi le nom de cet élément architectural qui culmine en haut de nombreux pigeoniers.

VIGNES / NID / LARMIER / BOULIN / PORCHE / ROND / CARRE / FIENTE / ŒUFS / COLOMBIER / CASIER / PIGEON / MOULIN / RAT

C	A	R	R	E	L		M	A
N	O	T	P	I	G	E	O	N
N	I	L	U	O	B	E	U	R
V	P	A	O	E	R	T	L	A
I	O	R	E	M	N	N	I	T
G	R	M	U	N	B	E	N	D
N	C	I	F	I	O	I	N	N
E	H	E	S	D		F	E	O
S	E	R	C	A	S	I	E	R

Réponses :

Jeu 1 : une question de métier

1. Ses vignes n'étaient pas encore touchées par la maladie du phylloxéra
2. A ranger les outils
3. Un insecte
4. A atteindre un cours d'eau ou relier deux cours d'eau entre eux
5. Le canal de Berry et le canal latéral à la Loire
6. Maîtriser la vitesse d'écoulement de l'eau et franchir les différences de niveaux
7. Une meule
8. D'aubes ou palettes, ou godets
9. Maîtriser la force de l'eau arrivant sur la roue, en cas de gros débit du cours d'eau
10. A laver, mais surtout à rincer le linge après lavage
11. Des pierres à laver
12. L'impluvium
13. Une taxe communale sur les marchandises selon leur poids
14. A peser les marchandises et définir l'octroi
15. Des curseurs
16. Ce qui dépend du seigneur
17. En briques
18. En cul-de-four
19. Les fientes des pigeons servaient d'engrais pour les sols des vignobles
20. L'espace compris entre les deux portes d'écluse
21. Cela permettait d'avoir plusieurs meules donc une meilleure production de farine
22. Protéger les lavandières du vent et de la pluie
23. C'est le poids du contenant (exemple : remorque) et non du contenu (marchandises)
24. Le sol sur lequel on place les éléments à cuire

Jeu 2 : énigmes

1. Pile à mil
2. Bâchasse
3. Pierre sèche

Jeu 3 : mots mêlés autour des pigeonniers

C	A	R	R	E	L		M	A
N	O	T	P	I	G	E	O	N
N	I	L	U	O	B	E	U	R
V	P	A	O	E	R	T	L	A
I	O	R	E	M	N	N	I	T
G	R	M	U	N	B	E	N	D
N	C	I	F	I	O	I	N	N
E	H	E	S	D		F	E	O
S	E	R	C	A	S	I	E	R

Mot à trouver : Lanternon



Pour en savoir plus :

- **Le patrimoine des communes de l'Allier**, collection Le Patrimoine des Communes de France, Flohic éditions, 1999
- **Site internet de la Fondation du patrimoine** : <https://www.fondation-patrimoine.org>
- **Moulin de Montciant**, musée de la meunerie à Le Breuil - tél. 04 70 55 01 68 - <https://museemoulinmontciant.jimdo.com>

Remerciements :

Nos remerciements aux propriétaires du moulin de Montciant, pour leurs explications et l'autorisation de prises de vues.

Toutes les images et tous les croquis de ce document ont été réalisés par Vincent Thivolle, sauf mentions contraires :

- page 12 : Puits rond, Billy ©CAUE03
- page 17 : Schéma d'une retenue - source : <http://morel.and.co.free.fr/moulins1.html>
- page 17 : Schéma d'une écluse - source : www.kreastyl.fr - <https://images.app.goo.gl/2CaippVgAQMeYMX29>
- page 26 : Schéma emplacement du moyeu sur une roue de charette - source : <http://www.seraphim-marc-elie.fr/article-30615905.html> - <https://images.app.goo.gl/QhUvR8uPXJPjYmVe9>
- page 27 : Plaque de marinier, Moulins ©CAUE03
- page 27 : Ancienne taverne, Billy ©CAUE03
- page 29 : Buste d'Emile Guillaumin sur son piédestal, Ygrande - source : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Guillaumin

Le CAUE de l'Allier remercie Vincent Thivolle pour son travail.

Ce dossier pédagogique a été financé par les fonds européens LEADER.

Patrimoine 03 Junior

Un ensemble de ressources pédagogiques sur le patrimoine bâti et paysager de l'Allier disponibles sur le site Internet du CAUE - www.caue03.com

- **Des fiches descriptives** sur les paysages et les bâtiments à partir d'une recherche par secteur géographique, par catégorie, par période ou par commune. On trouve sur ces fiches des informations sur le contexte historique, géographique, culturel et des descriptions paysagères et architecturales...

Chaque fiche contient des photographies utilisables en classe à des fins culturelles et pédagogiques dans le cadre d'une diffusion limitée.

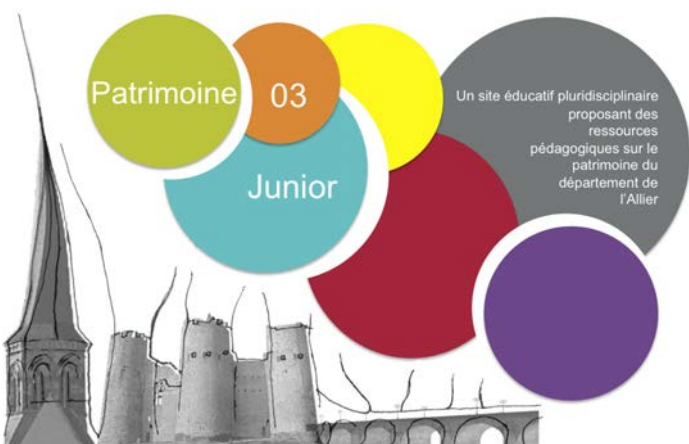
- **Des dossiers pédagogiques** sont disponibles en téléchargement. Ils ciblent les thèmes du département de l'Allier : architecture thermique, architecture rurale, architecture religieuse, techniques et matériaux...

- **Du vocabulaire illustré** avec des montages photos illustrent les mots rattachés au patrimoine, à l'architecture...

- **Des quizz, des cartes du département, des jeux** permettent de découvrir le patrimoine de manière ludique.

- **Des mallettes pédagogiques** sont également disponibles au CAUE et à l'Inspection Académique, en prêt :

- Mallette architecture
- Mallette patrimoine
- Mallette paysage
- Mallette ville (+ mallette jeu)



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Allier (CAUE)

Association à caractère public chargée de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Architectes et paysagistes apportent des conseils gratuits et indépendants aux particuliers et aux collectivités locales, sur leurs projets de construction, d'aménagement, d'urbanisme, d'exploitation agricole, de gîte..., sans faire de maîtrise d'oeuvre. Ils se déplacent gratuitement sur rendez-vous.

Le CAUE est à disposition des enseignants pour les accompagner dans leurs projets pédagogiques liés au cadre de vie.

Hôtel de Rochefort 12 cours Anatole France- 03000 Moulins
Tél. 04 70 20 11 00 - contact@caue03.fr - www.caue03.com